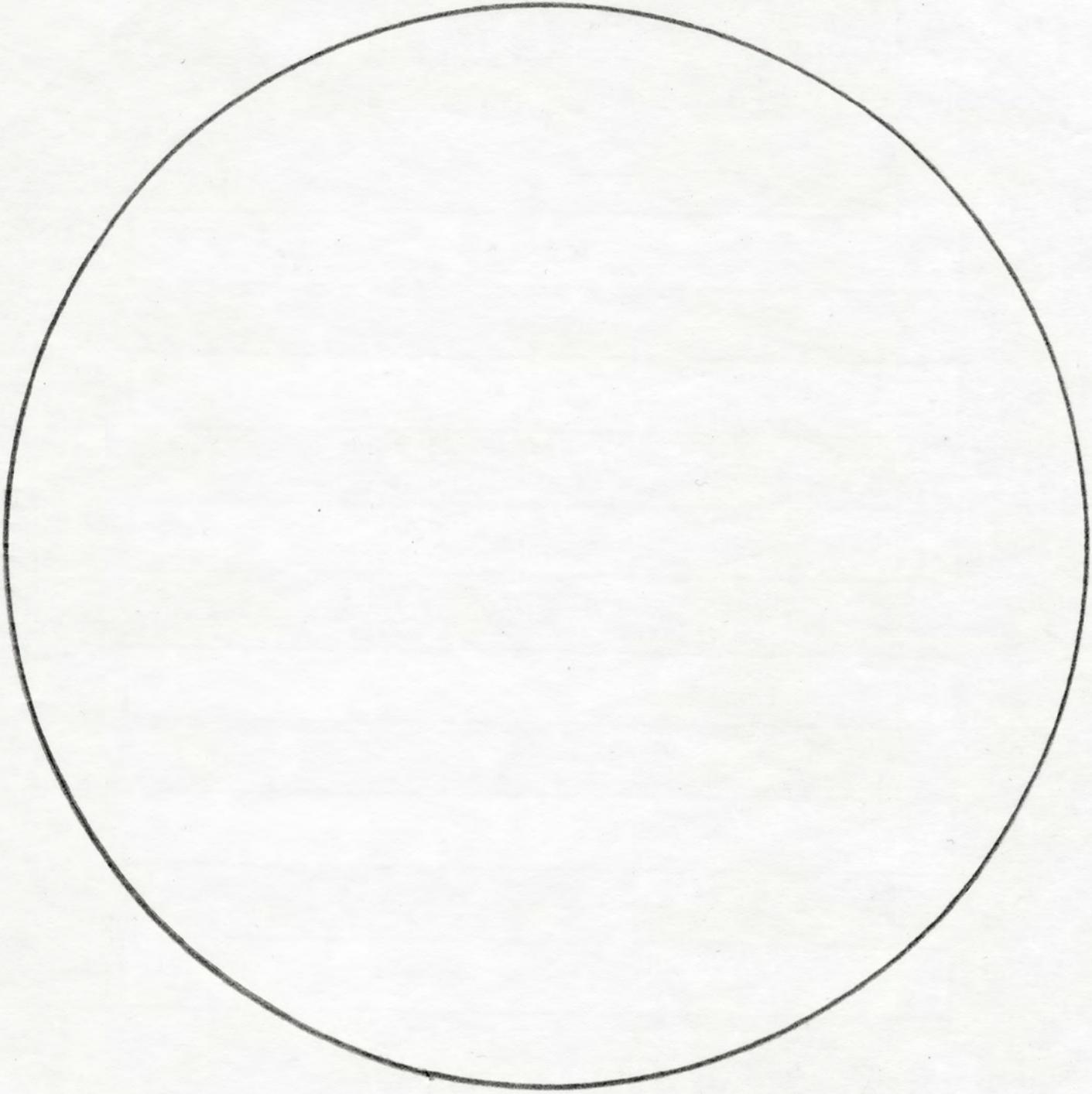


SANCTUARY
protect the magic



Une exposition de Bettina
Conçue par Yto Barrada et Clément Dirié

Immanence, 10 octobre-16 décembre 2023
Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

BALCON BETTINA



Couverture : pages extraites du portfolio Xerox, années 1960
Ci-dessus : *The Fifth Point of the Compass/New York From A to Z.*
Studies in Random Constant, Fixed Focus–Time Lapse. Reader, 1977-1985
Pour toutes les œuvres : Courtesy The Estate of Bettina & Ulrik, New York



Exposition produite par le Festival d'Automne à Paris,
en collaboration avec le centre d'art Immanence.
Avec le soutien du Fonds Meyer Louis-Dreyfus
et de Sylvie Winckler

Remerciements : Ateliers Loire, Lèves ; Ateliers Pinton, Aubusson/Paris ;
Ragini Bhow ; Marina Caron ; Gregor Huber ; Nicolas Leuba ; Scout Ray ;
Galerie Sfeir-Semler, Beyrouth & Hambourg ; Cannelle Tanc & Frédéric
Vincent ; Ulrik, New York ; Mira Van den Neste. Design : current matters

L'une des clés de « l'énigme Bettina », de l'irréductibilité de sa personne et de son œuvre, du sentiment de plénitude artistique qui vous saisit à découvrir corpus après corpus sa vision à la fois rigoureuse et géométrique, mystique et poétique, réside sans aucun doute dans la franchise et l'intégrité de cette déclaration : « Je ne pouvais pas m'arrêter. Ça continuait à venir, à couler en moi. La seule façon de faire de si belles choses, c'est de se couper de la réalité, de ses amis, du présent désordonné. Quand vous vous isolez, vous permettez à l'énergie divine de circuler. Et une fois que vous l'avez comprise, vous ne laissez plus personne entrer dans votre atelier pour interférer avec ça' ». Cette existence vécue pendant cinq décennies dans son sanctuaire de la chambre 503 de l'Hôtel Chelsea, lieu mythique du New York des avant-gardés qui colore sa vie de son aura bohème, résulte résolument d'un choix : celui de se retrouver en tête à tête avec l'art, la création, ses infinies potentialités, notamment après l'incendie qui détruisit son atelier en 1966. Au terme de sa vie, au mitan des années 2000, Bettina fit un choix contraire qui permet de prendre aujourd'hui la mesure d'une œuvre prolifique, créée à l'abri des modes et des regards. Elle décida d'ouvrir sa porte à quelques artistes, plus jeunes qu'elle, pour transmettre son expérience, exposer son œuvre, rendre compte de ses recherches – non sans les mettre d'abord à l'épreuve quant à leur sincérité et bienveillance. Avec Corinne van der Borch qui réalise en 2011 le film *Girl with Black Balloons*, nous entrons dans la chambre 503 et découvrons fasciné-e-s le « Bettinabau », cet environnement total où seul un espace restreint du couloir d'entrée est réservé au repos de l'artiste – les œuvres, la documentation tentaculaire qui prolonge et double le travail pour ne plus jamais le perdre, les matériaux collectés, à vue ou rangés dans des cartons, occupent littéralement tout l'espace². Avec Yto Barrada, impliquée dans la préservation de son héritage artistique, nous prenons conscience d'une entreprise artistique singulière qui décida très tôt de ne se donner aucune limite³. Aucune limite de matériaux, techniques et dimensions, comme cette première exposition à Paris le démontre. Aucune limite matérielle ni émotionnelle, en s'intéressant aussi bien, en anthropologue, au quotidien d'une métropole saturée de mouvements et de signes comme New York qu'à la compréhension de ses propres aspirations intérieures. Aucune limite personnelle non plus, en s'attachant à vivre sa vie et son art à sa manière, physiquement et mentalement, confiante dans son intuition, en autodidacte assumée.

De 1972 à son décès en 2021, la chambre 503 de l'Hôtel Chelsea est tout à la fois son lieu de vie, de travail et de stockage – son for(t) intérieur, ce sanctuaire dont il faut protéger le caractère magique, ce qu'elle appela elle-même son « Institut de recherche nouménologique » pour souligner son attention à l'essence des choses et son goût des sciences. Cet espace fut également une chambre d'enregistrement, un filtre, un médium presque, comme en témoigne son projet photographique *The Fifth Point of the Compass/New York From A to Z, Studies in Random Constant, Fixed Focus-Time Lapse* (1977-1985). Du balcon de son appartement, Bettina fixe les passant-e-s pendant près d'une décennie avant de répertorier ces milliers d'images par catégories, pour donner forme à une grammaire urbaine et chorégraphie structurelle, une tentative de classer, depuis sa fenêtre, ce monde qui s'agite autour d'elle. Elle explique : « J'étais sur le balcon, je pensais sauter parce que tout semblait disparaître. Je n'arrivais à rien. Puis, j'ai regardé par-dessus le balcon et j'ai vu ces gens marcher sous moi. Des hommes portant des paquets sur leur dos, leurs ombres s'allongeant devant eux. Et j'ai pensé... J'aimerais capturer ça. On trouve des coïncidences mystiques quand on se concentre vraiment sur quelque chose. Quelque chose d'autre apparaît, qui renforce ce qui précédait. » Dans la répétition des motifs et la délimitation des structures, l'amour des listes et des énumérations, les métamorphoses des mots et des formes, les transferts entre l'abstrait et l'organique, Bettina cherche toujours quelque chose qui excède l'assurance de la géométrie et la documentation du réel. La grille, le jeu des lignes et des courbes, les rapports d'emboîtements et de contreformes servent à comprendre les fonctionnements sous-jacents de notre environnement, à déployer permutations et perturbations des systèmes d'organisation, à relever les fils invisibles entre le vaste monde – qu'elle parcourut avidement dans les années 1950 et 1960 – et les univers infinis de la pensée et des hypothèses.

Visuellement hypnotique, l'œuvre totale de Bettina expérimente motifs, supports et techniques. Le format modeste du dessin sur papier à en-tête côtoie des partitions conceptuelles à l'ironie mordante et des collections de mots devenus images. Des peintures réalisées à l'adhésif dialoguent avec des sculptures en bois, laiton ou marbre, toutes conçues dans une volonté – parfois obsessionnelle – d'explorer toutes les possibilités formelles et matérielles. Les distorsions et les effets du film expérimental prolongent les recherches des séries photographiques protocolaires et des papiers pliés. Les arts du vitrail et de la tapisserie partagent des canevas identiques testés au gré de perceptions changeantes. Malgré l'étendue des techniques utilisées et l'amplitude des esthétiques – du documentaire au conceptuel et au mystique, du géométrique au biomorphisme –, Bettina est l'auteure d'une œuvre cohérente, aux corpus interconnectés, pour laquelle la profusion, l'aspect sériel, l'identique et le différent font sens. Qu'il s'agisse d'une syllabe, d'un mot, d'une forme, d'un motif, un élément



Bettina dans son film 8mm *The New York Phenomenology, Urban Energy Strategies*, 1976-1977

n'est jamais étudié ni travaillé isolé, mais toujours déployé en séquence, générant sans cesse d'autres éléments et d'autres séquences. Comme le monde, l'art se conçoit dans sa totalité. Sur une enveloppe conservée dans les archives de l'artiste, consultées dans l'atelier d'Yto Barrada, figure en lettres capitales cet aphorisme de Bettina : « There aren't going to be any more stars. We are all going to be equal ». [Il n'y aura plus d'étoiles. Nous serons tous égaux.] Si nous étions tous-tes des étoiles comme Bettina.
—Clément Dirie

Née Bettina Grossman en 1927 à Brooklyn, Bettina est diplômée de la Girls Commercial High School en 1946 et entame une carrière de designer textile après avoir décliné une bourse d'études de la Parsons School of Design. Après cette première expérience à New York, elle vit une première fois en Europe (Paris, Londres, Stockholm, Italie) entre 1957 et 1965 où elle collabore notamment avec Knoll Associates, Liberty et la William Morris Society. Elle commence la photographie au milieu des années 1960 et rentre à New York en 1966 où ses activités de styliste et d'artiste commencent à être reconnues et publiées. Après l'incendie de son atelier en décembre 1966, elle retourne en Europe en 1970-1972 grâce à une bourse du National Endowment for the Arts. C'est à cette époque qu'elle travaille avec les ateliers Loire (vitraux) et Pinton (tapisserie) avant de s'installer définitivement à l'Hôtel Chelsea pour cinq décennies en 1972. Rédigé en 1983 et reproduit aux pages 296-297 de l'ouvrage *Bettina* (Atelier EXB, 2022), son curriculum vitae résume ses activités new-yorkaises entre 1967 et 1983, notamment son exposition personnelle en 1980 à la célèbre OK Harris Gallery. Les trente années suivantes sont celles d'une vie entièrement consacrée à l'art, à la fois retranchée dans la chambre 503 et en lien avec une communauté artistique choisie, composée de voisin-e-s d'hôtel, d'ami-e-s new-yorkais-es et de correspondant-e-s du monde entier. Elle décède en 2021 en ayant mesuré l'intérêt désormais suscité par ses œuvres et sa pratique intuitive, autodidacte et exigeante.

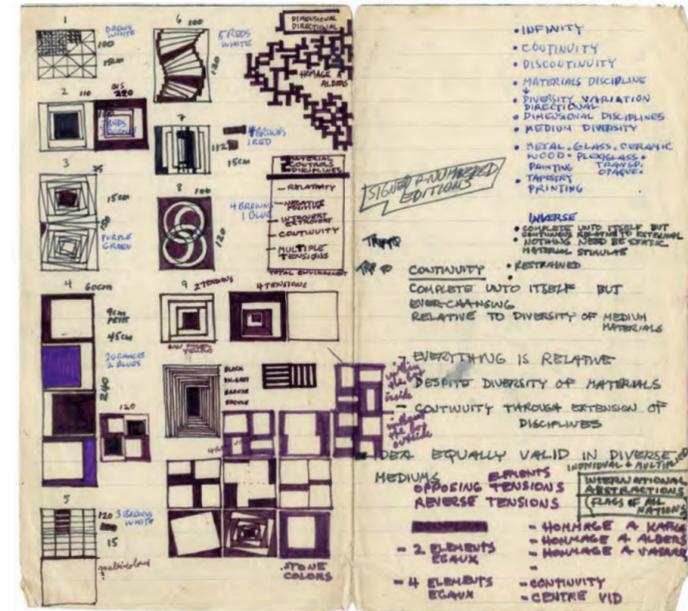
1. Propos cités page 186 de l'unique monographie disponible sur l'artiste : Yto Barrada et Gregor Huber (éds.), *Bettina*, Atelier EXB, Paris, 2022 ; version anglaise publiée par Aperture, New York. Citation suivante : p. 68.
2. Il faut également mentionner le film *Bettina* de Sam Bassett, réalisé en 2008.
3. Parmi les expositions de Bettina, citons *Bettina : The Fifth Point of the Compass*, cur. Marina Caron, Center for Curatorial Studies, Bard College, Annandale-on-Hudson, 2023 ; *Bettina. Poème du renouvellement permanent*, cur. Yto Barrada et Gregor Huber, Rencontres de la photographie, Arles, 2022 ; *Greater New York*, cur. Ruba Katrib, MoMA PS1, Brooklyn, 2021 ; *The Power of Two Suns*, avec Yto Barrada, cur. Omar Berrada, LMCC Arts Center, New York, 2019. La galerie Ulrik, New York, lui consacre une exposition personnelle en novembre-décembre 2023. Yto Barrada a inclus l'œuvre de Bettina dans son exposition *Artist's Choice : Yto Barrada-A Raft*, The Museum of Modern Art, New York, 2021. L'intérêt d'Yto Barrada pour l'œuvre et le parcours de Bettina se double de résonances et préoccupations esthétiques communes entre leurs deux pratiques.

« Bettina a fait sens de l'absurdité du monde en se trouvant un espace à elle pour vivre et créer. La première chose qui m'a conquise chez elle, c'est son humour cinglant et la conscience de sa propre valeur. J'ai ensuite découvert sa rage, son histoire de fille d'émigrés juifs, sa volonté de s'extraire de son milieu. Ma rencontre avec Bettina, c'est la découverte de l'œuvre d'une autodidacte incroyable qui vaut celle de tous les artistes de sa génération. »

—Yto Barrada



Dessin sur papier à en-tête de l'Hôtel Chelsea, n. d.
Série « Projective Generation », 1970-1971
Verre et plomb, 80,5 × 130,5 cm ; vitrail réalisé dans les Ateliers Loire, Lèves

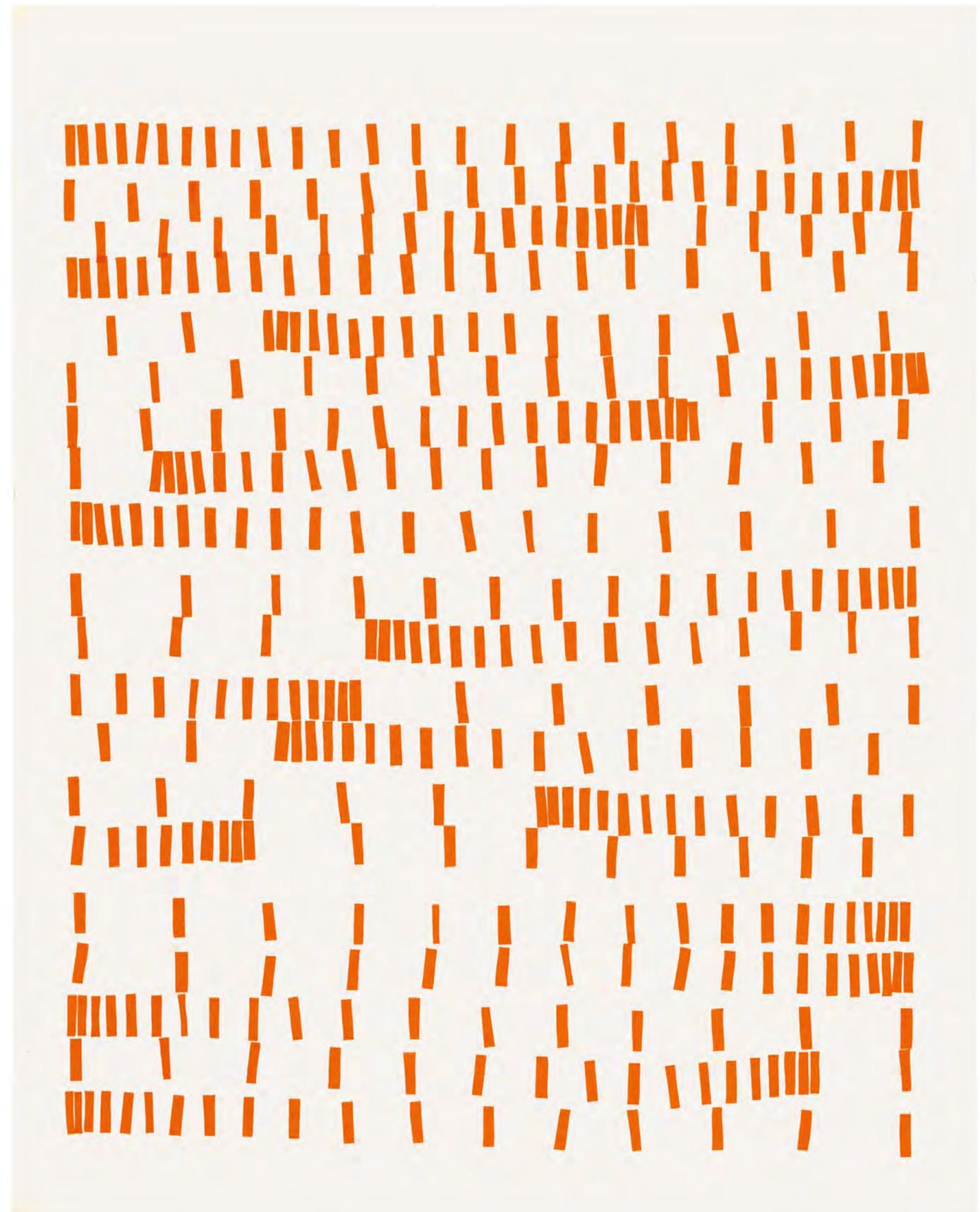
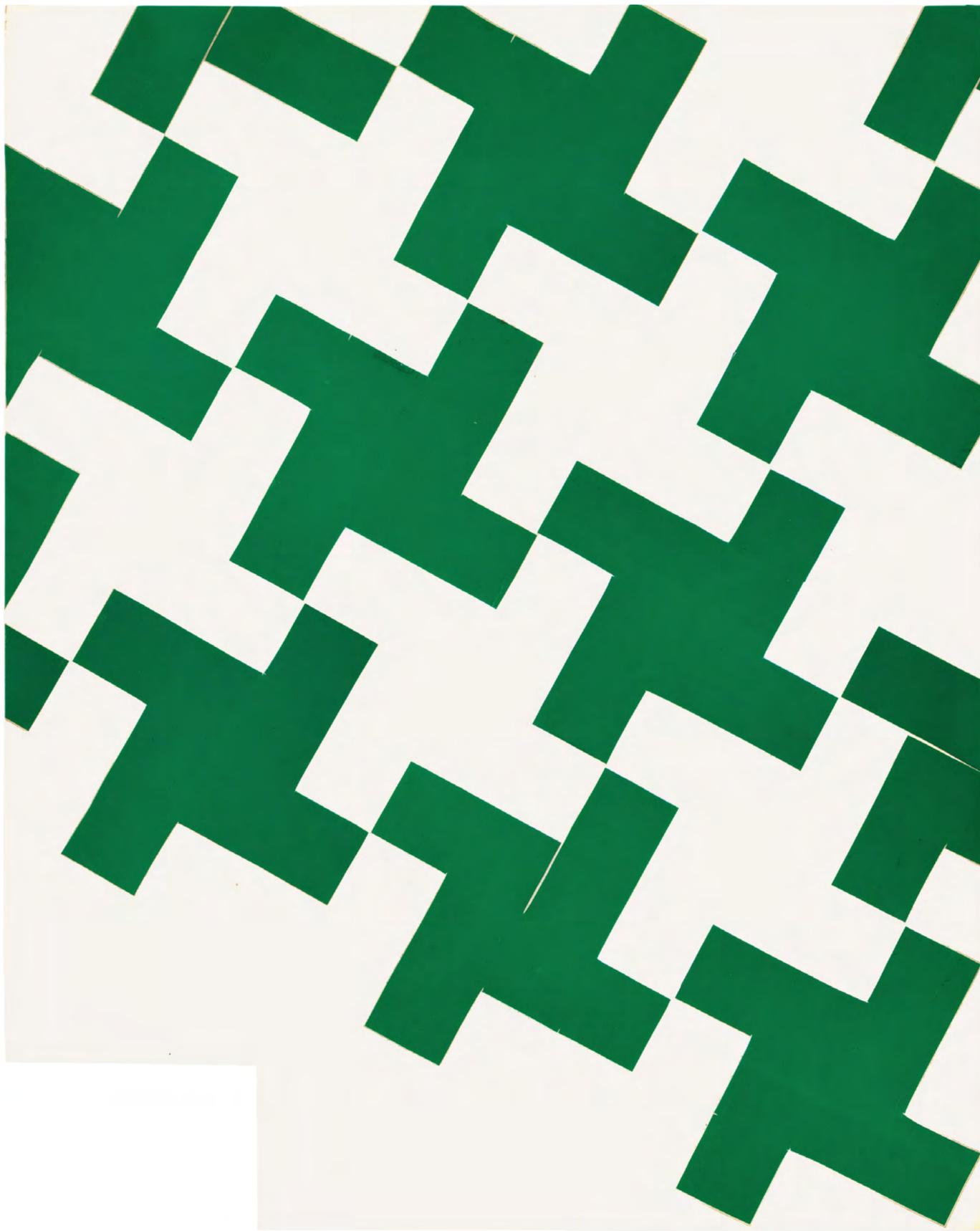


“WITHOUT INTEGRITY
THERE IS NO CONSCIOUSNESS
WITHOUT DISCOVERY
THERE IS NO ART”

—Bettina, *Without All This: It Isn't Art*, n. d.



Carnet d'études pour les projets de tapisserie avec les Ateliers Pinton, c. 1970 ; Archives Ateliers Pinton, Aubusson/Paris
Sans titre, années 1970, marbre, dimensions variables



Série « Paintings with Tape », n. d.
Adhésif sur papier, 72,5 × 57,5 cm chaque
Photos : Charles Benton



WHAT WE WANT :

LOGIC	→	REASON	→	RATIONALITY
ORDER		STRUCTURE		STABILITY
ETHICS		VALUES		MORALITY
PERCEPTION		PERSPECTIVE		OBJECTIVITY
KNOWLEDGE		EXPERIENCE		DIDACTICITY
CHALLENGE		DISCIPLINE		CAPABILITY
COURAGE		CONVICTION		CONTINUITY
PROFESSIONALISM		MERIT		EFFICACITY
COMMITMENT		MOTIVATION		PRODUCTIVITY
ALTRUISM		VISION		MAGNANIMITY
DIALOGUE		COMMUNICATION		CONGRUITY
OPTION		ALTERNATIVE		POSSIBILITY
AESTHETICS		HARMONY		CREATIVITY
VERACITY		AUTHENTICITY		INTEGRITY
RELIABILITY		ACCOUNTABILITY		CIVILITY
MATURITY		PROFUNDITY		EMPATHY
DESTINY		RELATIVITY		ETERNITY

WHAT WE GET :

REALITY